Jennings, Eric, *La France libre fut africaine*

Paris, Perrin, 2014, 352 p., bibl.

Catherine Coquery-Vidrovitch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18240>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.18240

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2015

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Catherine Coquery-Vidrovitch, « Jennings, Eric, *La France libre fut africaine* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 219 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18240>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Jennings, Eric, *La France libre fut africaine*

Paris, Perrin, 2014, 352 p., bibl.

Catherine Coquery-Vidrovitch

JENNINGS, Eric. — *La France libre fut africaine*. Paris, Perrin, 2014, 352 p., bibl.

- 1 Cet excellent spécialiste de la France de Vichy s'est lancé cette fois-ci du côté de la France libre. Son livre est important et novateur : il démontre que le général de Gaulle fut aussi présent en Afrique équatoriale, notamment auprès de Leclerc, qu'à Londres, et que le rôle de l'AEF fut dans la Seconde Guerre mondiale fondamental, non seulement par le ralliement des Français libres sous la conduite du gouverneur du Tchad Félix Éboué, mais aussi et peut-être surtout par l'effort de guerre formidable réalisé par les troupes noires parties de Douala et de Pointe Noire. La place prise entre 1940 et 1943 par l'Afrique équatoriale fut essentielle pour la construction même de la France libre, dont elle constituait alors quasiment le seul territoire. C'est, de façon surprenante, un sujet peu abordé par les historiens français, alors qu'une somme fondamentale et déjà ancienne existe sur la Première Guerre mondiale²⁷.
- 2 C'est un travail superbement documenté, nourri des archives les plus diverses, militaires et coloniales, de France et d'Afrique, de nombreux ouvrages de témoignages et, bien entendu, d'une riche bibliographie bilingue (on ne peut que regretter que, conformément à une habitude fâcheuse des éditeurs français, il n'y ait pas d'index). Les soldats noirs d'AEF et du Cameroun, probablement 20 000 environ en 1940, constituaient, à l'été 1943, à peu près la moitié du total des forces françaises libres (30 000 soldats coloniaux, évaluation basse, contre 39 000 citoyens français, p. 11).
- 3 L'intérêt du livre est de centrer toute l'histoire en Afrique. La métropole apparaît peu, et pour cause puisqu'elle était aux mains du gouvernement de Vichy et des nazis. C'est une histoire complexe, à la fois politique, militaire et sociale. Politique d'abord, car la première partie est consacrée à la prise de pouvoir difficile des Français ralliés à la

France libre face à leurs adversaires, civils et militaires, colons ou non, plutôt majoritairement vichystes. On suit quasiment au jour le jour les débats sur place, voire les combats entre Français de l'un et l'autre bord. Il fallut plusieurs mois pour voir triompher le choix gaulliste de Félix Éboué : Brazzaville ne cède que fin août, et le Gabon seulement en novembre ; son ralliement n'est obtenu qu'au prix d'une guerre civile sérieuse entre Français, où colons et missionnaires s'opposent à la tentation de ralliement de l'administration (une centaine de morts). Le tout est nourri d'archives, qui font découvrir la complexité des attermoissements et des incertitudes, des problèmes et des rivalités, accompagnés d'une solide défiance envers les Africains qui demeurent avant tout des « indigènes » sur lesquels les uns et les autres posent un regard raciste. Leclerc remporte finalement en mars 1941, par un véritable coup de main, à l'aide de 300 « tirailleurs », le poste de Koufra (Libye) pris aux Italiens.

- 4 La deuxième partie est consacrée aux opérations de guerre, mais vues dans leur totalité : non seulement les opérations, mais toutes les questions posées par le recrutement, la formation, l'équipement et le ravitaillement des troupes. La cadence de recrutement devint frénétique entre 1940 et 1943. Militaires et surtout administrateurs coloniaux étaient coutumiers de méthodes autoritaires, et les engagements ne furent pas tous volontaires. Les dérapages furent parfois érigés en système. Le recrutement des auxiliaires, comme les porteurs, se faisait de façon souvent expéditive. Si les tirailleurs devaient signer un contrat, celui-ci n'était pas toujours volontaire, aussi bien au Cameroun qu'en AEF, malgré dans certains cas une prime d'engagement de 50 francs. En fait, le recrutement reposait, comme dans les décennies précédentes, sur la désignation d'un contingent de recrues par l'administration, auprès des chefs coutumiers ou des notables élus chargés de l'exécution. On parla en 1943 d'organiser un recrutement obligatoire, ce qui aurait été illégal au Cameroun sous mandat international. Néanmoins le recrutement volontaire existait surtout dans les villes, pour échapper au travail obligatoire, par patriotisme, ou bien pour acquérir une qualification (comme chauffeur par exemple). On continuait de recruter sur critères « ethniques », certaines populations (surtout tchadiennes) étant supposées plus guerrières que d'autres. Surtout, l'entretien des troupes pesa d'un poids très lourd sur l'économie de colonies dépourvues de tout : la vie renchérit ; colons comme « indigènes » n'étaient pas convaincus par une politique locale qui leur paraissait faire empirer plutôt que d'améliorer les conditions de vie. Bref, Leclerc et ses compagnons s'inquiétaient d'une impopularité préoccupante. Enfin, autant Leclerc appréciait les soldats maghrébins qu'il qualifiait en 1942 de « combattants superbes » (p. 132), autant il avait *a priori* les préjugés de son époque et de sa classe sur les Noirs. Ses commentaires auprès du général de Gaulle, dès décembre 1940, sont explicites : une « troupe noire ne possède une réelle valeur que moyennant un Européen pour dix indigènes ». Il récidive en 1942 : les tirailleurs de l'AEF sont « peu aptes à cette forme de combat moderne » (p. 131). Un ancien combattant camerounais rapporte : « Leclerc était mauvais pour les Camerounais, [déclarant que] quel que soit le mérite du noir, il ne peut dépasser le grade d'adjudant-chef » (p. 131). Ce n'est qu'en 1942 que les Africains commencent à accéder au grade de sous-officier. L'argument selon lequel ce sont les Américains qui auraient obtenu de Leclerc qu'il « blanchisse » ses troupes est valable en 1943, mais gageons que celui-ci n'eut pas eu trop de mal à accéder à leur demande²⁸. C'est à son corps défendant qu'il fit grand usage des troupes issues du Cameroun et d'AEF (p. 132).

- 5 La dernière partie est passionnante, car elle met en scène de façon plus directe les Africains, vus surtout jusqu'alors sous l'angle de la France libre. C'est une étude économique et sociale qui se poursuit en marge des combats, car les pénuries exigent du pays un effort épuisant. En même temps que des troupes, on demande aux paysans africains de produire toujours plus. Les impératifs de guerre exigent le travail forcé, pour construire les routes, et pousser la production du caoutchouc et de l'or, car l'AEF a toujours besoin de plus de financement. Pour éclairer la pensée des Africains, Eric Jennings fait appel à de nombreux témoignages, et rend compte des résistances, des désertions et des révoltes. Il montre aussi le rôle difficile du gouverneur général Éboué auprès duquel ses administrés font appel pour les protéger. Il est hostile aux abus mais retenu par son patriotisme. Le livre apparaît enfin ce qu'il est : non seulement une histoire de la France libre en Afrique française, mais aussi une histoire des Africains sous la France libre.
- 6 Ce qui frappe, dans l'ouvrage, c'est la qualité de l'érudition et aussi l'art du conteur qui sait expliquer au lecteur toute la complexité des problèmes posés, avec une abondance de détails précis, exposés de façon suffisamment claire pour ne pas entraver la compréhension de l'ensemble. Ce que l'on souhaiterait désormais, c'est pouvoir comparer avec ce que fut, à la même époque, la politique britannique dans les pays voisins.
-

NOTES

27. M. MICHEL, *L'appel à l'Afrique. Contributions et réactions à l'effort de guerre en A.O.F. (1914-1919)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982.

28. Selon Christine Levisse-Touzé, historienne directrice du musée Jean Moulin, « En 1943, c'est un fait, les Américains ont envoyé à la division Leclerc des directives ségrégationnistes. Il faut toutefois préciser que lorsque Leclerc crée cette division près de Casablanca, c'est un rebelle. Il rompt le sacro-saint principe d'obéissance à l'armée française et se retrouve dans l'obligation d'appliquer les directives américaines, puisque ce sont les États-Unis qui équipent et instruisent la 2^e DB » (*Libération*, 20 août 2014).